

Passion pierre

Un palais américain à Paris



L'hôtel Le Marois avec son escalier aux marches de marbre blanc et sa rampe en fer forgé. Ses salons ont servi de lieu de tournage pour différents films.

Propriété de l'association France-Amériques, l'hôtel Le Marois recèle des splendeurs ignorées

Eric Mandel

C'EST UN LIEU méconnu et prestigieux, chargé d'histoire, en plein cœur de Paris. Sis au 9-11 de l'avenue Franklin-Roosevelt (8^e), l'hôtel Le Marois occupe une place de choix, en face du Grand Palais, juste à côté de l'ambassade d'Allemagne, à 200 mètres du rond-point des Champs-Élysées. Son histoire débute à la fin du XIX^e siècle, quand le comte Jules Polydor Le Marois (1802-1870), fils du général Le Marois – l'un des principaux aides de camp de Napoléon I^{er} –, décide de bâtir, aux alentours de 1863, une demeure somptueuse dans le jeune quartier des

rendez-vous de la haute société du Second Empire. Baptisée hôtel Le Marois, cette propriété typiquement bourgeoise, se mue, en 1927, en haut lieu de la diplomatie, après son rachat, par le Cercle France-Amériques, lequel célèbre cette année son centenaire.

Créée en 1909 par Gabriel Hannotaux (1853-1944), ancien ministre des Affaires étrangères, cette association visait à répondre à une absurdité : à la fin du XIX^e siècle, dans la nomenclature des services du ministère, l'Amérique était encore rangée dans la rubrique « pays divers ». Avec un postulat : dans le concert des nations, face à la montée en puissance des États-Unis, la France ne pouvait

que si elle s'imposait comme le fer de lance d'un dialogue entre les deux Amériques, du Canada au Chili. Un siècle après sa création, toujours fidèle à sa vocation, la Maison France-Amériques se veut le point de rencontre privilégié des élites franco-américaines dans les domaines de la diplomatie, la finance, la recherche, mais aussi la défense et la culture.

De Washington à Bolivar

Des séminaires, rencontres, débats et conférences sont régulièrement organisés dans l'hôtel Le Marois. Un cadre majestueux resté en l'état, au fil des décennies, et des pages sombres de

servir de centre de repos aux officiers nazis. D'emblée, l'escalier d'honneur capte le regard du visiteur. Il constitue la pièce maîtresse de la décoration intérieure, avec ses marches de marbre blanc, sa rampe en fer forgé rehaussée de bronze doré, ses voûtes porteuses plaquées de peintures allégoriques. Clou de la visite, quatre frises du maître italien Giulio Carpioni habillent le plafond. Des pièces rares et précieuses, pour un artiste peu représenté dans les collections françaises. Des bustes des grandes figures de la politique états-unienne (Washington) et sud-américaine (Bolivar) trônent le long de l'esca-

Sur son palier, une immense toile d'Henri-Pierre Picou, datée de 1859 : *Léda et le Cygne*, entourée d'une ribambelle de petits amours. Au gré de la visite, dans les salons de l'hôtel, on comprend aisément que la demeure ait servi de lieu de tournage pour des films tels *Les Liaisons dangereuses* ou *Le Mur de l'Atlantique*. Ces tournages offrent en outre une source de revenus indispensables. Car les subventions du ministère des Affaires étrangères, comme les subsides tirés de ses adhérents, couvrent un quart du budget annuel de l'association. Les trois quarts restants étant financés par les revenus liés à la concession :

« Le besoin de restauration du bâtiment est constant », précise Hélène de Rochefort, secrétaire exécutive générale de la Maison France-Amériques, devant la magnifique cheminée de style Second Empire du salon Montcalm. « Sans les revenus tirés de la concession, nous aurions mis la clef sous la porte. Les étages supérieurs de l'hôtel ont d'ailleurs été vendus aux anciens de HEC », regrette-t-elle. Pour l'heure, la priorité serait de restaurer l'ensemble des peintures. Le devis est estimé à 250.000 €. Le prix du prestige. Mais les frises de Giulio Carpioni le méritent. Avis aux mécènes...